

« **Noirs dessins du communisme** »,
in *Cahiers marxistes*,
Novembre – Décembre 2013, n°243



ÉDITO

NOIRS DESSINS DU COMMUNISME

CARICATURES ET DESSINS D'HUMOUR DANS LA PRESSE COMMUNISTE EN BELGIQUE (1921-1990)

Conférant forme au projet du CARCoB de rendre hommage à feu Jacques Moins et de donner suite à un de ses projets – voyez le sous-titre, en genre sérieux, et les explications de son fils Philippe dans sa contribution – le présent numéro des *CM* est riche des images conservées par ledit Centre des Archives du Communisme en Belgique, manière d'invitation aux historiens amateurs et professionnels à visiter ce centre et à se saisir des pistes de recherche ici esquissées.

À l'enseigne de *l'écailler marxiste*¹, nous essayons d'ouvrir et laisser les coquilles et de vous offrir en tout cas quelques bons fruits. Pour les perles, ce sera à vous de voir. L'humour de l'humour, c'est aussi hermétique que l'huître et plus dur que « la critique de la critique » chère au père Karl.

En première partie, vous trouverez les contributions les plus générales. Celle de **Jean-Jacques Jespers**, journaliste et historien du journalisme, résume d'abord et propose « *une histoire en ligne brisée* », celle d'une presse d'opinion assumée et déclarée. Elle manque aujourd'hui, conclut-il. Effectivement.

Vous noterez en passant, et encore plus loin, que la vision léniniste du « journal-parti » (comme *l'Iskra*, années 1900 en Russie ou en exil) n'est plus d'actualité dans les années 1970-90 où se situent la plupart des dessins que nous présentons. « J'ouvre mon *DR* pour savoir ce qu'en pense le Parti », ce n'est plus l'option, certes, mais la conjonction du rôle militant / journaliste ou dessinateur a ouvert une intéressante problématique de tensions.

Nous vous proposons ensuite deux réactions-sélections, l'un de politique intérieure belge par **Claude Renard**, l'autre de politique internationale par **Pierre Galand**. Tous les deux indiquent (sans concertation ni instructions des rédac' chefs, *NB* !) combien le chantier des idées a été et reste celui d'une... « bataille idéologique », permettez-nous le terme : les dessins balisent et scandent les luttes de l'époque. Solidarités internationales, combats populaires contre le (néo) libéralisme et ses effets prévisibles et prévus, féminismes à l'offensive, nos dessinateurs ont illustré ces thèmes avec talent et percussion. Le terme « illustré ne leur rend d'ailleurs pas complètement justice : ils furent des protagonistes de ces combats, dès lors que les formules et les images qu'ils créaient faisaient mouche, comme ce fut souvent le cas. On notera d'ailleurs, comme ils le remarquent eux-mêmes dans leurs contributions et témoignages d'aujourd'hui, la pérennité (hélas !) de leurs interventions : « *acier trempé, ouvriers laminés* », du dessin de Walter Burniat en 82 (voir son propre article) au suicide sidérurgiste vidé de sa substance par Mittal en

¹ L'illustration de couverture réfère à un stand de la Fête du Drapeau Rouge, initiative sous ce nom de la section de Watermael-Boitsfort du PCB dans les années 1980. Les rédac' chefs des *CM* (depuis 1989) y militaient et avaient mis le tablier.

2013. La résonance n'a rien de forcé. De ce point de vue, on peut facilement se convaincre que la disparition des organes de presse qui ont édité ces dessins, ainsi que l'anéantissement politique de la formation qui portait ces organes de presse, le PCB en l'occurrence, ne sont pas réductibles à une obsolescence des revendications à l'égalité sociale, à la justice et à la dignité qui traversent notre publication.

En deuxième partie viennent les contributions de trois des dessinateurs qui ont pu se joindre à notre entreprise : **Philippe Moins**, qui en fut même une cheville ouvrière, **Walter Burniat** et **Willy Wolsztajn**. Chacun explique son parcours et le tout – s'agissant de contemporains – ne peut d'emblée que signaler la diversité sémiologique et politique, à l'opposé de l'image commune et répandue, celle d'artistes aux ordres, qui n'a décidément pas cours dans les années 1970-90. Ou plus cours, mais depuis quand ? Ce serait à étudier. En l'espère, on ne pourra minimiser le rôle de ceux qui, comme Jacques Moins alors « responsable de la politique culturelle » du PC ont animé cette ligne-là. Hommage à lui, en particulier, qui fut aussi longtemps membre de notre comité de rédaction.

C'est que le *Drapeau rouge*, ses journalistes et –accessoirement – nos dessinateurs ont été directement exposés, pour ne pas dire partie prenante, aux tensions qu'a connues le PCB dans sa phase de déclin létal, en tant que tel et en tant que composante du mouvement communiste international agonisant. Jusqu'où pouvait aller la critique, lorsqu'elle ciblait le « *camp socialiste* » ? La notion de solidarité critique, mise en avant à l'époque par les organes dirigeants du PCB, affiche sa charge de dialectique, ce qui l'ouvre à une large gamme d'interprétations. Avec une évidente difficulté, liée au refus quasi-systématique opposé à la critique par les bénéficiaires de la solidarité, même quand cette critique se réclamait des principes du socialisme. Quelques dessins sont lisibles selon cette grille, mais ce sont surtout les analyses et témoignages de militants contemporains, qui révèlent les tensions évoquées, et qui constituent, après l'article de la Laurence van Nuijs, la troisième partie de notre numéro, quitte à l'incliner vers un *collector* de génération.

L'article de **Laurence van Nuijs** à propos de la collaboration en tandem du grand écrivain flamand Louis-Paul Boon et du peintre et poète Maurice Roggeman au *Roode Vaan* (1945-46) donne une bonne mesure de l'intérêt croisé pour l'histoire des idées, de l'art, et du journalisme sans compter l'histoire des partis politiques. Un peu de concurrence francophone serait bienvenue, l'article de Paul Aron suggérant en l'espèce quelques balises d'un parcours 1921-1990.

Analyses et témoignages : d'abord celui de **Jean-Paul Vankeerberghen**, rédacteur du *Drapeau Rouge* et militant à la section d'Ixelles du PC, editrice du *Canard des Étangs*, où sa plume et celle de Philippe Moins ont fait rire toute une commune (jaune le cartel socialo libéral, mais mort, il est increvable). Ensuite celui de **Jules Pirlot**, qui nous donne un petit coup d'œil plus liégeois (traduction pour la jeunesse : même dans une région réputée alors plus « traditionaliste », PC vieux style, les choses bougeaient également, voilà encore une piste de recherche). De **Pierre Ergo** qui fut à la JC cheville ouvrière dans les publications « jeunes », *l'Offensive* et *Oxygène*, nous retenons qu'il fut en outre et reste poète.

Enfin deux enseignants de l'ULB, **Paul Aron** et **Jean-Jacques Heirwegh**, respectivement philologue et historien, nous donnent en somme un morceau de leurs futures mémoires. P.A., pudiquement, avec une pointe de lucidité rétrospective et de distance sceptique propose en

outre, comme indiqué, une esquisse de parcours historique dans la presse du PCB, opposant « *visage sérieux (...), certitudes dichotomiques* », et visage « *souriant et critique* » des communistes. Il y aura des rigolos pour suggérer « dichotomique toi-même », tant la complexité du sourire et de la critique ressortent des témoignages des acteurs. J.J.H. de son côté explicite plutôt son parcours militant, en nous avertissant d'emblée qu'il ne fera pas dans le genre « *renégat* ». Tout au plus un poil nostalgique, comme le savent ses amis.

Si « *l'essentiel* » demeure, que « *la caricature donne à voir* » (conclusion de P.A.), il mérite d'être nommé : le capitalisme, et le libéralisme archéo comme néo, son cache-sexe. Et son cortège d'injustices, d'être dénoncées. Et son injustice-même, structurelle, critiquée.

Michel Godard

Pierre Gillis